

Partagez... en mémoire de moi

« *Jésus gravit la montagne et s'assit avec ses disciples. Levant les yeux il vit une foule nombreuse qui venait à lui. Il dit à Philippe: 'Où pourrions-nous acheter du pain ?' [...] Car il savait bien ce qu'il allait faire...* » Jn. 6, 1-15

Dimanche dernier, les apôtres de retour de mission, se tapent dans le dos heureux de se retrouver et de raconter tout ce qu'ils ont fait. « *Du calme, les enfants, leur dit Jésus, venez vous reposer, et prier, vous en aurez bien besoin...* » Ils partent en vitesse en un endroit désert se reposer et prier. Mais quand ils arrivent, une foule immense les attend ! Jésus n'a pas le cœur à les renvoyer à jeun. Et c'est le fameux épisode de la multiplication des pains.



Tous les quatre évangiles rapportent l'évènement. Mais dans Saint Jean, c'est un petit garçon qui offre ses deux pains et les deux poissons qu'il a probablement reçus de sa maman pour la journée.

Je trouve intéressante la leçon que Jésus nous donne. Un enfant capable à lui seul de partager le peu qu'il a pour nourrir une telle foule. Ce qu'il a, il l'a mis à la disposition de tous, et Dieu les a multipliés à l'infini. C'est déjà là, le miracle !

Ces jours où toutes les nouvelles nous parlent de la crise sanitaire, des difficultés pour beaucoup de joindre les deux bouts, des inondations où il faut tout abandonner, on a vu de beaux gestes de solidarité au long de la crise et auprès des sinistrés.

Voyons le bon côté des choses : nombreux sont ceux qui, comme le petit garçon de l'évangile pensent à partager. C'est terrible de devoir passer d'une vie où le bien être semblait durer, à une vie où il faudra vivre en partageant. Ce serait dommage que seuls les temps de crises et de catastrophes nous forcent à partager plutôt que de le faire spontanément par générosité du cœur.

Et pourtant, le temps n'est pas si loin où on se partageait les affaires. Rappelez-vous ce qu'on faisait avant l'époque du jetable. Dans nos propres familles, les vêtements étaient passés à ceux qui venaient après nous et quand il n'y avait vraiment plus de quoi, ces habits devenaient chiffons et lavettes.

On trouvait un autre usage à tout. Si un pantalon était à rapiécer à l'endroit stratégique, on prenait un morceau dans un vieux manteau de couleur approchante et ça faisait l'affaire. Nous couvrons nos cahiers d'école avec le

papier des cornets en papier brun de chez l'épicier et le carton des boîtes à chaussures servait à renforcer le dos de nos livres que les aînés passaient aux suivants. Le journal avait plusieurs vies. Il en fallait pour allumer le feu le matin et pour envelopper le casse-croûte de midi. Le fond des armoires en était tapissé et on en plaçait sous le matelas pour garder la chaleur. Les restes sur la table, quand il y en avait, allaient aux poules et une volée de pigeons prospérait sur les miettes.

Le monde a si rapidement changé! Le ramassage et le tri des ordures sont devenus une industrie florissante, une de celles qui continuent à faire du profit. La ferme la plus reculée a maintenant sur son chemin une poubelle qui attend le ramassage.

L'image dramatique de ceux qui fouillent dans une poubelle pour se nourrir n'a pas disparu. Pire encore, ces images dans d'autres pays où les gens pataugent dans les décharges pour rapporter à leurs familles: « *les petits morceaux qui tombent de la table du riche.* »

Mon Dieu, faites que nos cœurs soient capables de s'émouvoir comme le Christ devant la foule qui a faim !

Ce qu'a fait un petit garçon en partageant ses cinq pains et ses deux poissons, nous sommes tous capables de le faire. On dit d'ailleurs qu'en voyant l'exemple du petit garçon, beaucoup parmi les nombreux présents auraient sorti de leurs sacs leur réserve cachée. Quand ils eurent partagé, on s'est rendu compte qu'il y en avait assez pour tout le monde.

Un beau geste en fait naître plein d'autres, c'est là aussi le miracle. Et le Christ dit : « *ramassez les morceaux qui restent pour que rien ne soit perdu...* ». C'est qu'il y a d'autres bouches affamées autour d'eux.

Le message pour nous est clair. Si nous partageons notre pain avec les affamés du monde, nous n'aurions pas tant de restes.

Ce n'est pas pour rien que Jésus a repris ce message dans son dernier repas. Le repas eucharistique que nous célébrons tous les dimanches nous rappelle que le Christ a partagé sa vie pour que tous en aient leur part. Et il nous dit surtout une chose à ne pas oublier : « *Faites ceci en mémoire de moi !* »